

plus que tous les maux de l'univers ensemble. Je désirerois de tout mon cœur, o mon Dieu, de ne les avoir jamais commis.

Je t'en demande humblement pardon, & je me propose sérieusement de réformer ma manière de vivre, de fuir le péché, de t'aimer jusqu'à la fin de mes jours & de chercher à te plaire en toutes choses. O mon Dieu! Fortifie ma résolution.

Présence universelle de Dieu.

Sauveur des hommes! Lorsque tu luttois contre les approches de la mort, lorsque fondant en prières, dans ce jardin de douleurs, tu élevois
ton

ton esprit à ton père & que le sang & l'eau ruissetant sur ton corps détrempoient la terre sous tes genoux, dans ce moment terrible, tu nous enseignes une vérité, qui sera vérité, tant que l'ame sera revêtue de poussière. Tu te levas & tu dis à tes disciples dormans : Votre esprit est docile, mais votre chair est foible.

Ce partage commun à tous les êtres finis, cette pesanteur terrestre mon ame l'éprouve aussi, quand elle veut s'élever jusqu'à toi, être increé, infini !

Je me prosterne dans la poussière, o mon Père, pour t'adorer & te supplier. Ecoute les prières, entens la voix d'un être borné, Seigneur. Remplis mon ame de feu, afin qu'elle s'élève jusqu'à toi.

Tu

Tu es présent en tous lieux, tu m'environnes de ta toute-présence, o mon Père! — Que ma réflexion s'arrête ici, & qu'elle favoure cette pensée délicieuse de ta toute présence!

Que fera pour le foible mortel la vue de l'éternel face à face, si la simple pensée de ta toute-présence m'inspire des forces si surnaturelles. Que fera ton aspect, pour moi, être éternel infini!

Nul œil n'a-vu, nulle oreille n'a entendu, le cœur d'aucun homme, malgré la violence de ses desirs & de ses élancemens vers Dieu, n'a senti ce que Dieu prépare à ceux, qu'il aime. Qu'il est peu d'hommes, dont l'œil démêle le créateur à travers la création! qu'il en est peu, qui entendent l'être incréé, au milieu des hurlemens

mens de la tempête, du fracas bruyant
des orages ou dans le doux murmure
d'un ruisseau? Qu'il est peu de cœurs
pénétrés d'une sainte frayeur pour la
toute-présence de Dieu!

Permits à ma pensée de s'élever
jusqu'à ton sanctuaire, environné de
tes Chérubîns, être universellement
présent!

Ne permets pas que l'idée céleste
de ta toute-présence m'échappe jamais,
afin que je m'accoutume à méditer ta
présence, & que je me prépare à te
contempler un jour face à face dans
ton sanctuaire.

Je porte mon œil autour de moi,
je l'éleve vers le ciel, & je vois, que
le Seigneur est partout.

Réjouis toi, o terre, masse de
poussière, dont le premier homme a
été.

été tiré; toi où je passe ma première
vie; toi, où je suis exilé & d'où je
dois un jour ressusciter, réjouis-toi,
Dieu, le Dieu éternel daigne t'honorer
de sa présence. — —

Je parcours les œuvres de ta créa-
tion. Une fleur attire mes regards,
c'est avec un saint respect, que je la
cueille cette fleur, car c'est Dieu qui
l'a faite, Dieu est au même lieu que
cette fleur. C'est avec un saint
respect que je sens l'haleine du vent,
qui souffle & purifie l'air, car c'est
l'éternel qui lui a commandé de souffler
& de purifier l'air, & l'éternel est
partout où il souffle.

Réjouis toi de ta destruction,
o mon corps, car l'éternel fera à
l'endroit de ta destruction. Réjouis
toi de ta destruction, tes débris se-
ront

ront dispersés sur les hauteurs & dans les profondeurs de la création, & partout où reposera ta poussière, l'éternel s'y trouvera. — Les hauteurs de la terre s'abaisseront, les profondeurs de la terre se combleront, que l'éternel partout présent, tirera encore des êtres immortels du sein de la poussière.

Louange au créateur !

Louange au destructeur !

Louange au créateur !

J'élève mon œil au dessus de moi, & je vois que le Seigneur est partout. C'est toi, soleil, flambeau de la terre, c'est toi globe terrestre, c'est vous astres, Lunes, satellites de la terre, qui m'attestez sa divine présence autour de moi.

Voile mystérieux, qui couvres les mondes, nous appercevons l'éternel

à travers ton nuage, comme nous l'appercevons, au milieu des paroles mystérieuses de l'écriture.

Je vis, j'existe à la surface de cette terre! Mais qu'est-ce que mon corps, auprès de ces mondes innombrables, dont le nombre est inconnu même à tes anges?

Qu'est ce que mon ame, auprès de ces mondes innombrables! — Cependant elle est bien plus près de toi, que tous ces mondes, cette ame immortelle & rachetée, car elle pense, elle sent ta présence, & ces mondes ne pensent point, ne sentent point ta présence.

C'est dans un silence solennel que je te rends grace de l'avoir donné la pensée! C'est avec des larmes de joie, avec des transports inexprimables de
plai-

plaisir que je te rends graces, o mon Père, quand j'éprouve ta présence.

Ce sont des instans de grace, des instans de miséricorde, que ceux où tu fais passer dans mon ame le sentiment céleste de ta toute-présence!

Un pareil instant vaut une éternité de bonheur. — Mon ame soupire après de pareils instans, comme les ossemens desséchés soupirent après leur résurrection.

Je me prosterne la face contre terre, ô mon Dieu, je me prosterne en toute humilité devant toi. O puisse-je prosterner encore plus profondément mon néant devant ton élévation, Seigneur. —

Tu penses, tu sens, o mon ame, toi qui penseras un jour avec plus de sublimité, qui sentiras avec une plus
gran-

grande effusion de bonheur, quand tu verras face à face celui, par lequel tu fus, tu es & tu seras — celui qui a été & qui fera de toute éternité.

Toi, que mes paroles ne sauroient exprimer, que ta présence invifible éclaire & réleve mes pensées, dirige les vers toi, être incréé! Remplis de ton feu tous mes sentimens & mes affections, afin qu'ils s'élevent jusqu'à toi, être incréé, infini.

Mais qui fuis-je, pour ofer parvenir jusqu'à toi, premier des êtres? Qui fuis-je auprès de toi? Sans celui, qui s'est offert pour moi, je fuis indigne de toi. Sans lui, ta présence feroit pour moi un feu dévorant, un feu de vengeance.

Le ciel & la terre passeront, tes promesses ne passeront pas, Dieu éternel.

nel. Depuis le premier qui a failli, jusqu'au dernier racheté, qui ressuscitera au son de la trompette, tu as toujours assisté les tiens : Tu assisteras toujours les tiens.

Je n'ai point mis le doigt dans les playes de tes mains, je n'ai point mis le doigt dans la blessure de ton sacre côté. Cependant tu es mon Seigneur & mon Dieu. Sois moi présent par ta grace, manifeste ta présence par ta grace.

Ce sont des paroles de vie éternelle, que tu prononças dans ta prière, avant d'aller au jugement de Getsemani. Que le ciel les repète ! Que le ciel & la terre les repète !

„ Fais qu'ils ne soient tous qu'un
„ seul, o mon Père, comme tu es en
„ moi & moi en toi. Fais, qu'ils ne
„ soi-

„ soient qu'un en nous, moi en eux
„ & toi en moi, afin qu'ils soient
„ parfaits de toute perfection. ”

C'est ce que tu peux opérer par ta
présence, Seigneur, en rendant ta
présence sensible à mon cœur & à
mon esprit.

O paroles de vie éternelle! Que le
ciel les répète, que la terre & le ciel
les répètent!

Celui qui a lutté avec la mort pour
moi, celui que Dieu a abandonné
pour moi, celui qui n'a point suc-
combé, lorsqu'il étoit abandonné de
l'éternel, celui là est en moi.

O pensée, qui me frappe du plus
profond étonnement! Je succombe à
cette pensée, Seigneur, assiste-moi.